



Dossier de presse

La France, Empire



Théâtre de Belleville

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^e

M^o Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es : 12€ / Plein 27€

Réduit 18€ / -26 ans 12€

(-1€ sur la billetterie en ligne)

**Service
de presse Zef**

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Assistée de
Clarisse Gourmelon
06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr



La France, Empire

Du dimanche 8 décembre 2024
au samedi 29 mars 2025

Déc. : Dim. 19h30

Janv. : Mer. et Jeu. 21h15

Fév. : Mer. 21h15 et Sam. 15h30

Mars : Sam. 15h30

Durée 2h · À partir de 16 ans

Texte, documentation, reportage, mise en scène & interprétation Nicolas Lambert

Collaboration artistique Sylvie Gravagna

Création lumière Erwan Temple

Photo Pauline Le Goff

Diffusion Anne Sophie Lombard / FAB - Fabriqué à Belleville

Production Théâtre de Belleville & Compagnie Un Pas de Côté

Soutiens DRAC Ile de France, Théâtre de l'Arlequin -

Morsang-sur-Orge, Polynotes - l'école de musiques

Un spectacle du Théâtre des Opérations

L'écriture de la série Le Théâtre des Opérations a bénéficié du soutien du Centre national des écritures du spectacle de Villeneuve lez Avignons, de la Fondation Un monde Pour Tous et de la DRAC Ile-de-France au titre de l'aide aux compagnies dramatiques conventionnées.

Résumé

Après le succès de *L'A-Démocratie*, Nicolas Lambert déboulonne les idées reçues de notre passé, notre présent colonial. Souvenirs personnels et roman national se télescopent. Raconteur facétieux, il jette de l'huile sur le feu avec le souci de rendre la complexité de l'histoire, de traquer les non-dits que nous portons ensemble comme d'encombrants secrets de famille. Et si le rire n'est jamais loin, la question demeure : peut-on écrire un avenir sur les décombres d'un passé dénaturé ?

Note d'intention

« *Nous devrions nous autoflageller, regretter la colonisation, je ne sais quoi encore !* »
Un Premier ministre de la V^{ème} République, dans les années 2020

Dans une nation, le pouvoir politique demande généralement aux citoyens d'adhérer très jeunes à un récit national. C'est de bonne guerre...

Mais, en France, le récit abordé lors de l'apprentissage scolaire évite le passé impérial dont a hérité la République.

Quel héritage, pourtant ! Au sortir de la Seconde Guerre Mondiale, l'ensemble des territoires contrôlés par Paris — en Asie, en Afrique, en Amérique — forme un empire gigantesque.

L'histoire de cet empire semble aujourd'hui invisible. Tout comme son démantèlement, quand la France a voulu le conserver au prix de guerres considérables.

En tout cas, Lambert, le raconteur, ne l'aurait pas vu. Ni dans ses manuels scolaires ni dans ceux de sa fille. Aucune guerre au Cameroun, aucun écrasement d'insurrection en Syrie ou à Madagascar, aucun tapis de bombe à Hai Phòng ni à Sétif.

Rien ne semble troubler le récit national des « Trente Glorieuses » années de notre « après-guerre », sinon peut-être une « Guerre d'Algérie » apparue en ces termes en 1999, là où il ne fallait jusqu'alors déplorer que des « événements ».

Marianne, elle-même, se souvient-elle de cet Empire qu'elle n'a pas voulu perdre ?

« *Il faut tourner la page* » de notre histoire impériale, nous demandent régulièrement nos chefs d'État. Mais aujourd'hui, alors que le XXI^{ème} siècle aborde son deuxième quart, encore faudrait-il pouvoir la lire, la dire, ne serait-ce que dans l'espace public ou sur les bancs de l'éducation... « nationale ».

Entretien avec Nicolas Lambert

Pourquoi ce sous-titre, Un secret de famille national ?

Parfois, j'ai l'impression que Marianne, notre symbole depuis la Révolution, ne se porte pas très bien... Je me suis sincèrement demandé comment elle allait dans ces républiques qui se succèdent et qui semblent si embarrassées d'appliquer sa devise « Liberté, Égalité, Fraternité » pour tous ses enfants. Alors je me suis mis dans sa peau et je suis allé voir un psy... et il est apparu que les troubles qu'elle portait pourraient venir de ce qui ne se dit pas, d'une génération à l'autre.

Quel a été le point de départ de ce spectacle ?

D'une part, la manière, disons... traditionnelle que la République a de traiter, toujours aujourd'hui, les personnes issues d'anciennes possessions de l'Empire. D'autre part, un sujet de brevet des collèges : ça demandait aux élèves (de 14-15 ans) de « montrer en quelques lignes que l'armée française est au service des valeurs de la République et de l'Union européenne. » Moi-même, n'étant pas bien au courant de ce que fait l'armée... Je me suis mis à chercher.

Pourquoi avoir fait ce choix de partir de l'intime pour traiter ce sujet en particulier ?

Ça, c'est trop intime comme question. Je vous répondrai sur scène... discrètement. S'il faut parler plus sérieusement, en m'interrogeant sur cette histoire effacée de nos mémoires collectives, je me suis rendu compte combien ça résonnait dans mon propre parcours et celui de mon entourage.

Quel lien faites-vous entre cette création et vos précédentes créations, L'A-Démocratie ?

Formellement, j'ai voulu prendre le total contrepied de ce que j'avais proposé précédemment : là où je n'employais qu'exclusivement des documents bruts, ceux-ci n'interviennent que ponctuellement dans ce spectacle. De même, je dis « je » là où je m'interdisais de prendre la parole... Même si parfois, autour du spectacle, je ne respectais pas tout à fait cette interdiction. Après avoir proposé avec la compagnie, il y a plus de vingt ans, de refaire du « théâtre documentaire », c'est ici une tentative de théâtre de « documentaire de création ».

La dimension documentaire occupe-t-elle encore une place importante ?

Oui, et ce qui m'a surpris après l'écriture, c'est que les documents — témoignages, discours, etc — qui composent le spectacle sont eux-mêmes des récits. Dont ma propre autobiographie. Un garçon des années 60, 70, 80 qui prendra conscience adulte, et encore petit à petit, des pans entiers de son histoire (de notre histoire, finalement) qu'il n'a pas vus parce qu'ils n'étaient pas visibles. Cachés par d'autres récits...

Références

Afrique 50 (René Vautier, 1950)

Le Lotus Bleu (Hergé, 1935)

Kamerun ! (Thomas Deltombe, Manuel Domergue, Jacob Tatsitsa, 2010)

Les Jeux de 20h (FR3, 1974-1987)

Tintin chez le psychanalyste (Serge Tisseron, 1985)

Texte, documentation, reportages, mise en scène & interprétation Nicolas Lambert



Né en Picardie en 1967, Nicolas Lambert doit son goût pour la scène à un professeur de son lycée d'Arpajon, en Essonne. En 2004, Nicolas Lambert écrit le premier volet d'une trilogie intitulée *Bleu-blanc-rouge* où il aborde trois sujets d'ampleur : le pétrole (*Elf, la pompe Afrique*), le nucléaire (*Avenir radieux, une fission française*, en 2011) et l'armement (*Le Maniement des larmes*, en 2015). À la croisée du documentaire et de la scène, il crée un genre inédit : le théâtre d'investigation. Ses spectacles juxtaposent des documents bruts – discours de politiques, extraits de procès-verbaux d'auditions, conférences de presse, écoutes téléphoniques, questions à l'Assemblée nationale, etc.

Les trois volets de la trilogie ont été édités à L'Échappée. En 2021-2022, il adapte la trilogie théâtrale l'A-démocratie en une mini-série cinématographique qu'il réalise. L'utilisation de ce nouveau média permet d'éclairer les situations politiques actuelles, mettre le théâtre à l'écran et à la portée de tous et toutes et rendre plus accessible le travail d'investigation mené pendant plus de dix ans qui a servi de matière à l'écriture de la trilogie.

Collaboration artistique Sylvie Gravagna

Sylvie Gravagna et Nicolas Lambert ont fondé leur compagnie en 1991.

À partir de 2000, et parallèlement à son métier de comédienne, Sylvie Gravagna renoue avec l'écriture de récit très documenté et en lien avec l'Histoire. En 2015, elle continue ses recherches sur l'histoire des femmes françaises pendant les Trente glorieuses, écrit, joue et met en scène le spectacle *Une vraie femme !*. Elle découvre notamment la lutte souterraine pour la contraception féminine et surtout la vie des femmes qui en sont privées. Elle écrit alors son premier film : *Maternité heureuse*.

Le Théâtre des opérations

La France, Empire est un spectacle du *Théâtre des Opérations*. Comprendre la manière dont la France s'en-va-t-en-guerre, c'est l'ambition du *Théâtre des Opérations*.

Depuis la reconstitution d'un Empire en France à partir de 1830, la prise de décision de l'engagement militaire n'a jamais été modifiée, malgré la succession des régimes et des républiques. D'un côté, nos institutions sont censées refléter le bon fonctionnement démocratique mais de l'autre, la guerre est toujours l'affaire d'un homme : le chef de l'État.

Qu'est-ce qui empêche de sortir de cette pratique « impériale » ?
Et si nous prenions part au débat ?



Décembre

Tarifs Abonnés.es : 10€ Plein 26€ Réduit 17€ -26
ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^E

Conseils aux spectateurs

Jérôme Rouger

Si Vénus avait su

Sigrid Carré-Lecoindre
Margaux Eskenazi

Kadoc

Rémi De Vos
Juliette Ordonneau
& Cindy Rodrigues

Pourquoi les poules préfèrent être élevées en batterie ?

Jérôme Rouger